



l'oiseau de Paradis



Le saint Curé d'Ars aimait beaucoup raconter l'histoire suivante :

« Il y avait, une fois, un bon religieux qui croyait qu'en Paradis le temps allait bien lui durer. Le Bon Dieu lui fit voir que non. Un jour qu'il était sorti dans les jardins du monastère, il vit un petit oiseau qui sautait de branche en branche et qui devenait toujours plus beau, à mesure qu'il le regardait. À la fin, il était si beau que le moine ne pouvait en détacher sa vue ; il se mit à le poursuivre, et il aurait bien voulu le prendre. Cependant, il s'arrêta, pensant qu'il y avait bien une demi-heure qu'il était à courir après son oiseau. Il rentra au monastère, et il fut très surpris de trouver, à la porte, un Frère qu'il n'avait jamais vu et le Frère ne le connaissait pas davantage. Son étonnement redoubla, lorsque, en parcourant la maison, il n'aperçut que des visages inconnus et des figures nouvelles. Il dit : "Et nos Pères, où sont-ils ?" Les autres le regardaient sans comprendre. Enfin, il dit son nom : on chercha dans les registres, et on vit qu'il y avait cent ans qu'il était sorti... Le Bon Dieu lui montra ainsi que *le temps ne dure pas en Paradis*. »

("La Mine d'or du Catéchiste ou le Catéchisme des Familles" par l'Abbé Villeneuve, 1920)



Histoire versifiée par Gilbert Chevalier, l'Aveugle-Vendéen (2011)

- | | | |
|--|---|--|
| 1- Voici une belle histoire
Que saint Jean-Marie Vianney
Vient nous remettre en mémoire
Et que lui-même contait. | 7- Il le fixe et fixe encore,
Et plus il le trouve beau :
Ses plumes couleur d'aurore
L'entraînent toujours plus haut. | 13- Il ne reconnaît personne !
« Où sont mes Pères ? » dit-il.
Même la cloche qui sonne
Semble une autre, pense-t-il. |
| 2- C'était dans un monastère
Qu'il y avait une fois
Un bon religieux, un Frère
Qui se disait à part soi, | 8- Il vole de branche en branche
Et chante tout à loisir :
Il s'approche et puis se penche,
Se tourne et chante à ravir. | 14- Les Frères le dévisagent :
On ne le reconnaît pas.
Il dit son nom et son âge ;
Rien n'y fait ! On ne sait pas. |
| 3- Que dans le Ciel-Empyrée
Il allait bien s'ennuyer
À cause de la durée
Du temps qui ne peut passer. | 9- Le Frère alors veut le prendre :
Le voilà parti plus loin.
Son chant est si doux, si tendre !
Il chante et chante sans fin. | 15- Et l'on ouvre les registres :
Il y a au moins cent ans
Qu'on y voit, qu'on enregistre
Ce Frère que l'on entend... |
| 4- Mais la sainte Providence
Le voyant dans cet état,
Lui donna l'intelligence
Par ce qu'il lui arriva. | 10- Pendant une demi-heure
Le Frère poursuit l'oiseau...
Il est tout près, il l'effleure !
D'un coup d'aile il est en haut. | 16- Cent ans, une demi-heure !
Il a compris la leçon.
Cent ans semblent tout à l'heure !
Et voilà bien ce que sont |
| 5- Par une belle journée
Il sortit dans le jardin ;
Voici que sous la ramée
Il entendit un serin. | 11- Il vole, vole et s'envole,
Et voilà qu'il disparaît.
Le moine est là, sans parole...
Mais le voilà qui s'effraie ! | 17- Les heures de l'Empyrée :
Une heure, une éternité !
C'est l'éternelle journée
Où le temps ne peut durer. |
| 6- Levant les yeux, il regarde !
Il voit ce petit oiseau.
En le fixant, il n'a garde
De bouger, tant il est beau. | 12- Et il se dit en lui-même
Qu'il est bien temps de rentrer.
Il se sent hors de soi-même :
« Quel est ce nouveau portier ? » | 18- Si un pauvre volatile
A pu le prendre cent ans,
Le Paradis en vaut mille
Et mille et mille et mille ans ! |